

# « L'Amérique veut rester la banque de la planète et son usine à dirigeants »

L'écrivain français Bernard-Henri Lévy a publié un road-book, « American vertigo », à la fois plongée dans l'Amérique profonde et panorama de ses élites dirigeantes. Le philosophe va ici plus loin et prend la défense de ce « modèle américain » tant décrié.

Propos recueillis par Yves Deraï

**C**ostume noir, chemise blanche, fines lunettes à verres teintés, Bernard-Henri Lévy ressemble beaucoup à BHL lorsqu'il arrive au bar de l'hôtel Montalembert où il a ses habitudes. But de notre entretien : ébaucher le chapitre économique qu'il n'a pas écrit dans son dernier livre, *American Vertigo* (Grasset), où il marche dans les pas de Tocqueville pour raconter, à son tour, son Amérique. « *Il y a eu des changements profonds dans ce domaine au cours des dernières années. Peut-être ne me sentais-je pas assez légitime pour décrypter cette mutation* », confie-t-il en préambule. Allons, allons.

Immergé pendant un an dans le quotidien des Etats-Unis, confronté à ses tycoons, ses intellectuels, ses politiques et même ses people, visiteur bouleversé de ses prisons, témoin indigné de l'extrême pauvreté de certains quartiers de Boston ou de Los Angeles, Bernard-Henri Lévy a, au cours de son périple, pris le pouls de la première puissance économique mondiale. Nous l'avons vérifié au cours de cette conversation.

### Le modèle économique américain

« Oui, bien sûr, il vit de profonds bouleversements. La prise de conscience, d'abord, du déplacement de tous les centres de gravité en direction de l'Asie. Les gens sérieux, aux Etats-Unis, savent et disent que la montée en puissance de la Chine et de l'Inde représente, pour l'avenir du pays, un défi au moins aussi important que celui du terrorisme. Et puis le déclin, comme en Europe, des secteurs d'activité qui ont été, traditionnellement, au cœur de la machine. Sauf qu'eux, les Américains, contrairement aux Européens, ont l'intelligence de livrer la bataille là, et là seulement, où elle est gagnable. Vous

connaissez le principe maoïste de "renforcer les points forts" ? Eh bien c'est le principe qui prévaut. Ne pas perdre temps et énergie dans des batailles perdues. Ne pas s'égarer dans un "patriotisme économique" à la mode gauloise. Ne même pas regretter le temps où on était l'usine du monde ou la capitale mondiale des services. Non. Le but, le seul but, est de rester la banque de la planète et son usine à dirigeants. Les Américains savent qu'ils seront les premiers tant que les autres, partout, continueront de les choisir pour placer leur argent et former leurs dirigeants. »

### L'« entreprise Etats-Unis » selon Bush

« Il faut se méfier des métaphores dans le domaine de l'analyse politique. Les pires sont les métaphores organicistes qui comparent le corps politique au corps humain. Mais les métaphores entrepreneuriales ne sont pas non plus sans danger. Premier effet : elles consentent trop volontiers à la part de brutalité dans les rapports sociaux. Et puis, le second : elles impliquent la vision d'un Etat faible, d'une politique impuissante, d'une démocratie automatique : c'est la source des déboires de Bush en Irak ; c'est parce qu'il croit vraiment que la politique n'existe pas, c'est parce qu'il pense qu'elle est réductible à ce schéma économiste, qu'il n'a pas eu de plan pour le lendemain de la chute de Saddam et que, donc, il a échoué. »

### L'American dream

« Oui, malgré tout, il perdure. A chaque génération ou presque, les dés roulent. La société reste